

300 000 adultes sont analpha bêtes

■ L'association "Lire et Ecrire" dit craindre les réformes de la "suédoise".

Actuellement, en Fédération Wallonie-Bruxelles, on estime qu'à peu près une personne sur dix est analphabète. La notion d'analphabétisme est large, mais elle recouvre essentiellement les personnes ayant des difficultés à lire et à écrire. Cette situation concerne aussi bien les adultes qui sont sortis de l'enseignement primaire sans leur certificat d'étude de base, que les personnes d'origine étrangère qui n'ont jamais eu accès à la langue.

Pas dans la bonne catégorie

A quelques jours de la journée mondiale de l'alphabétisation, le mouvement "Lire et Ecrire" pointe du doigt ce qu'il appelle "les dérives du système politique en matière d'activation d'emploi". Cette association d'éducation populaire issue des milieux syndicaux a pour objectif de développer l'alphabétisation dans la partie francophone du pays. Cecilia Locmant, coordinatrice, dénonce un double problème. D'une part, l'Etat impose aux demandeurs d'emploi de suivre une formation qui, dit-elle, n'est pas forcément en adéquation avec leur projet de

vie. D'autre part, les personnes désireuses de suivre la formation sont exclues car elles font partie d'une catégorie jugée non prioritaire puisqu'elles n'ont pas le statut de demandeur d'emploi.

"Une maman au foyer qui veut

L'ASBL redoute que la politique d'austérité ferme les robinets au secteur associatif.

apprendre à lire ou à écrire pour aider ses enfants dans leur scolarité ne sera pas privilégiée", explique-t-elle. Une situation que l'ASBL regrette d'autant plus que les personnes inscrites aux cours sont la plupart du temps des parents qui ont des enfants qui rentrent à l'école.

"Alpha a les boules"

"Alpha a les boules" est le slogan choisi par l'association pour la journée de l'alphabétisation (voir "Epinglé").

Comme son nom l'indique, il exprime une angoisse justifiée par le manque de moyens et de places pour accueillir les

personnes en demande. "Les politiques d'activation vont coûter cher et nous serons obligés d'abandonner des personnes qui sont en cours de formation pour faire face à ces nouveaux publics." Mais l'ASBL dit craindre le pire avec la probable majorité de droite qui pourrait voir le jour au gouvernement. Elle redoute également que la politique d'austérité ferme les robinets au secteur associatif. Eric Buysens, coprésident de "Lire et Ecrire", pointe également du doigt les nouvelles réformes en matière de chômage qui ont été annoncées : "La dégressivité progressive des allocations de chômage va devenir un vrai problème. Avec cette masse grandissante de travailleurs sans emploi, l'Etat sera incapable de proposer une formation ou un accompagnement sur le long terme", conclut-il.

A.d.M. (st.)

Epinglé

Manifestation, le 8 septembre

Le grand rendez-vous pour la journée internationale de l'alphabétisation est programmé le 8 septembre à la gare Centrale. Ce point de chute au cœur de

Bruxelles permettra à l'association "Lire et Ecrire" de se faire entendre d'une seule voix. Cette année, l'association a choisi le ton de l'humour pour faire passer son message. "Nous ne voulons plus taper du poing sur la table, mais plutôt sensibiliser le grand public à la réalité sociale de l'analphabétisation", expliquent les organisateurs. Lesquels espèrent la mobilisation de quelque 950 sympathisants, le tout dans une ambiance festive puisque la manifestation sera encadrée par une troupe de théâtre qui jouera des scènes d'improvisation sur le thème de l'exclusion aux formations d'alphabétisation. "Arlequin, le personnage emblématique de la Commedia dell'arte, figurera sur les accessoires que nous distribuerons toute la journée." Le choix d'Arlequin n'est pas dû au hasard. Célèbre pour sa malice et son côté comique, il dénonce également les injustices et les incohérences de la société dans laquelle il évolue.

Et si on séparait filles et garçons dans l'enseignement technique?

■ La fédération Agoria fait cette proposition.

Joëlle Milquet la rejette.

Supprimons la mixité dans l'enseignement technique. C'est la proposition que fait le CEO de la fédération de l'industrie technologique Agoria, dans une opinion publiée vendredi dans "De Morgen". Et ce dans le but d'attirer les filles dans les filières techniques.

C'est que l'industrie technologique a besoin de main-d'œuvre qualifiée, masculine comme féminine. Mais l'enseignement technique et professionnel compte très peu de filles dans les filières techniques. En Flandre, elles représenteraient moins de

5%. Pour Marc Lambotte, la raison de cette désaffection ne réside pas dans de moindres aptitudes, mais plutôt dans la crainte qu'ont les filles d'entrer dans des filières masculines. "Les jeunes filles redoutent d'être confrontées à une communauté scolaire qu'elles perçoivent comme un environnement uniquement masculin, où des garçons en pleine puberté se livrent parfois à toutes sortes de violences. Un environnement où leur sécurité ne serait pas garantie", écrit-il.

Cette conviction, M. Lambotte se l'est forgée à la lecture de la lettre d'une fille de 13 ans, qui n'osait pas entamer des études techniques et pensait ne pas être la seule dans ce cas.

"Les jeunes filles redoutent un environnement où leur sécurité ne serait pas garantie."

MARC LAMBOTTE
CEO d'Agoria.

Pour convaincre les filles, M. Lambotte juge nécessaire de garantir leur sécurité à l'école et d'augmenter leur sentiment de sécurité. "Mais si cela ne marche pas, alors nous devons oser nous demander s'il ne faut pas leur donner la chance de choisir le métier dont elles rêvent et de l'apprendre

dans un environnement uniquement féminin."

La ministre de l'Enseignement, Joëlle Milquet (CDH), ne partage pas cet avis. "La mixité est très importante en termes de valeur de société. Et puis, il ne faut pas caricaturer : les filles n'ont pas peur d'aller dans l'enseignement qualifiant, que ce soit dans le non-marchand ou le travail de bureau. Ce n'est pas en enlevant les filles mais en les faisant venir en masse dans les filières technologiques que l'on résoudra les problèmes de l'enseignement technique et professionnel. Les filles sont travailleuses et sont des facteurs de stabilisation. Ce qu'il faut, c'est une revalorisation du technique."

L.G.